



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XVIII.

Québec, Province de Québec, Juin 1874.

No. 6.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE : Le collier bleu de Mariette.—HISTOIRE DU CANADA : Abrégé de l'histoire du Canada par les Frères de la doctrine chrétienne (suite).—Quelques détails sur les services rendus par feu J. B. Duberger, sr. —AVIS OFFICIELS : Avis du *Journal de l'Instruction publique*—Erection de municipalités scolaires.—Nominations : commissaires d'écoles.—Membres de bureau d'examineurs.—Diplômes octroyés par les bureaux d'examineurs—Instituteur disponible.—Institutrice demandée.—RÉDACTION : La Saint-Jean-Baptiste en 1874.—Bulletin bibliographique.—Revue mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS.—Bulletin de l'histoire naturelle.—DOCUMENTS OFFICIELS : Tableau de la subvention supplémentaire accordée aux municipalités pauvres pour 1873.—Annonces.

LITTÉRATURE.

Le collier bleu de Mariette.

(Suite et fin.)

Il y avait déjà quelque temps que sa mère était partie, lorsque Mariette ouvrit le tiroir en question et même dut le bouleverser un peu.

Ah ! par exemple, ce n'était pas pour fureter ; car il faut rendre cette justice à Mariette, elle n'était pas fureteuse. C'était Justine qui l'avait envoyée chercher quelque chose dans ce tiroir.

La petite boîte en carton ne manqua pas d'attirer son attention ; elle ne l'avait encore jamais vue ; c'était donc du neuf, du mystérieux ! Que pouvait-il bien y avoir dans cette petite boîte ? Tout un monde de suppositions fit irruption dans la tête de Mariette. Ce ne pouvait pas être une poupée, la boîte était trop petite ; et elle était cependant trop grande pour que ce fût un chapelet. Que pouvait bien contenir cette fameuse boîte ?—Mystère. Voilà ce qui inquiétait Mariette.

Elle referma le tiroir, alla porter à Justine ce que cette dernière lui avait demandé, puis elle se sauva dehors pour fuir la tentation.

C'était bien, cela, de la part de Mariette ; car il n'y a rien comme éviter les occasions.

Sur le bord du chemin, Mariette rencontra Louise, une petite fille de ses amies qui, comme elle, n'allait pas à l'école ce jour là.

Mariette était tellement absorbée dans ses pensées qu'elle ne fit pas beaucoup attention à sa petite amie.

Celle-ci fut obligée de la tirer par la robe :

—Mais qu'as-tu donc ? lui dit-elle.

Mariette fut comme éveillée en sursaut.

—Je ne sais pas ce qu'il y a dedans, fit-elle en se posant un doigt sur la bouche.

—Comment ce qu'il y a dedans ?

—Oui, la boîte.

—Quelle boîte ?

—Ah ! c'est vrai, tu ne l'as pas vue.....

Et Mariette raconta à sa petite amie toutes les émotions que lui avait valuées la fameuse boîte de carton.

—C'est bien grave, dit la petite Louise ; mais il y a un moyen. Va chercher la boîte et nous l'ouvrirons. Nous nous mettrons là-bas, derrière le four, personne ne nous verra.

—Je crois que c'est mal, dit Mariette, toute tremblante déjà.

—Mais non, puisque la boîte n'est pas mise sous clé, c'est apparemment que tout le monde peut y regarder.

Autant convaincue par son propre désir que par le raisonnement de son amie, Mariette courut à la maison, ouvrit le tiroir, pendant que Justine était occupée ailleurs, mit la petite boîte dans sa poche et se sauva derrière le four, où sa petite amie l'attendait déjà.

Les deux petites filles se mirent à examiner la boîte.

—Ce doit être quelque chose de bien beau, dit Louise, ouvre vite.

—Ouvre plutôt toi, j'ai peur.

Louise leva délicatement le couvercle.

—Oh ! que c'est beau !

Ce ne fut qu'un seul cri des deux petites bouches, à la vue du joli collier bleu qui se détachait vivement sur son petit lit de ouate blanche.

—Pour qui cela peut-il bien être ! Pour maman, je suppose ?

—Je ne crois pas ; un collier d'enfant, c'est plutôt pour toi, puisque ton petit frère ne pourrait pas le porter. Tiens ! j'y suis ; c'est une surprise que ta maman veut te faire pour la fête ? Dis ?

—C'est bien possible, répond Mariette, déjà toute rouge de joie à cette pensée. Si c'est cela, il faut que j'aille le